

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 34.3
N° d'abonnement: 1090606
Page: 12
Surface: 52'401 mm²

Festival de la Cité

Pas d'after officielle pour les festivaliers noctambules



Le bar du Saint-Pierre, à la Cour, et le Great Escape, sur la place de la Madeleine, sont très prisés des festivaliers jusqu'à 2 h du matin. Au-delà, la Cité ferme ses portes. ARC/JEAN-BERNARD SIEBER

Habituellement située au Théâtre 2.21, l'after de la Cité n'est pas reconduite cette année. A la place, quatre lieux s'offrent aux fêtards
Cécile Collet

«C'est où l'after?» La question est sur les lèvres de beaucoup de festivaliers souhaitant prolonger la soirée au-delà de la fermeture des

bars du festival. Habitué au cadre magique de la cour du Théâtre 2.21, qui a longtemps accueilli la fête jusqu'au petit matin - mais initialement celle du staff et des artistes -, les Lausannois râlent de s'en voir privés. A la place, le programme du festival mentionne quatre adresses où aller boire une dernière bière.

«Nous ne proposons en effet pas d'after, répond Michael Kinzer, directeur du Festival de la Cité. Le 2.21 n'a malheureusement pas souhaité nous accueillir cette

année. Je le regrette pour les festivaliers, mais je comprends aussi les arguments des exploitants. La collaboration était intéressante pour nous, moins pour eux.» Au 2.21, Michel Sauser, également programmeur du festival, explique que le théâtre se refusait à n'être «qu'un bar». «Nous sommes des acteurs culturels, opposés au consumérisme. Comme notre budget 2012 ne nous permettait pas de faire des propositions artistiques durant le festival (ndlr:

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 34.3
N° d'abonnement: 1090606
Page: 12
Surface: 52'401 mm²

en 2011, une expo photo était accrochée aux murs du lieu), nous avons renoncé à ouvrir.»

«Aucune tension»

Pourquoi alors ne pas financer cette programmation grâce à un partenaire pub, comme le festival, qui louait le lieu au 2.21, l'avait fait en 2009 et en 2010? «Les sponsors que nous trouvons, comme le Pour-cent culturel, nous les gardons prioritairement pour notre programmation annuelle, justifie Michel Sauser. On n'affichera jamais de banderoles publicitaires.» Pour autant, «il n'y a aucune tension entre le festival et le 2.21», disent en chœur les deux parties.

Reste que l'émotion est palpable parmi les orphelins de ces belles fins de soirée et d'un lieu où rencontrer les artistes du festival.

«Nous avons cherché mais trouvé aucun autre endroit qui ne soit pas un lieu de sortie habituel et où

«Je comprends les arguments du 2.21. La collaboration était intéressante pour nous, moins pour eux»

Michael Kinzer, directeur du Festival de la Cité

l'on pouvait offrir un plus», explique Michael Kinzer. Qui avoue que ce n'est toutefois pas la priorité du festival et que, s'il s'agit juste d'offrir un bar, les festivaliers peuvent aussi bien se rendre dans les lieux existants.

Points de chute

Dont acte. Le programme quotidien invite les spectateurs à poursuivre leur soirée dans quatre bars ou discos de la ville. Le XIIIe siècle est ouvert deux jours supplémentaires (mardi et dimanche) jusqu'à 5 h du matin. Le Bourg, lui, ouvre exceptionnellement ses portes, fermées en été, du jeudi au samedi, et offre l'entrée au staff et aux artistes. Au D! Club (partenaire «hors murs»), le badge comme le programme quotidien du festival font office de sésame. Quant au Lapin Vert, ses horaires d'ouverture habituels offrent une heure de plus aux festivaliers le vendredi et le samedi, la ville ayant refusé d'accorder au bar des heures supplémentaires, en raison du «quartier sensible» dans lequel il se trouve...

Six jours, quatorze tonnes de déchets

● Les pavés sont collants et les déchets abondants. Il est 5 heures, la Cité s'éveille. L'équipe de nettoyage de la Ville de Lausanne a déjà entamé depuis une heure sa chorégraphie habituelle des lendemains de fête. Et comme disait Dutronc, «Les balayeurs sont pleins de balais». Ils sont sept à écumer le quartier de la Cité. «Et il y a encore trois balayeurs de voirie qui ramassent le tout, une vidangeuse pour les WC et une machine de nettoyage à l'eau qui clôt la ronde», explique Jean-Daniel Crottaz, responsable de l'unité transport au Service des routes et de la mobilité. En tout, quatorze personnes et un

travail supplémentaire quotidien de deux à trois heures, habituel pour tous les événements lausannois.

Le festival engage, lui, douze jeunes gens dans son staff nettoyage. «Nous essayons de garder le périmètre de la fête le plus propre possible pendant les heures d'ouverture, raconte Stéphane Chapuis, responsable. Mais le festivalier moyen n'est pas forcément très respectueux. Plus la soirée avance, moins il est attentif.» Les moyens d'assainissement mis à disposition par la Ville restent alors indispensables. «Le nettoyage est dégrossi, mais les rues sont tout de même crades au petit matin», observe David Kobel,

chef d'équipe manifestation de la Ville, qui met à disposition, pour un coût de 8000 francs, deux camions poubelles pour prêter main-forte à l'équipe de Jean-Daniel Crottaz durant les six jours du festival.

Que pensent-ils de l'introduction des consignes? «Nous avons passé de 20 à 14 tonnes de déchets!» relève Daniel Kobel. Pour Stéphane Chapuis, les festivaliers qui rapportent leurs gobelets en profitent pour jeter les autres déchets à la poubelle. Jean-Daniel Crottaz parle même «d'un rêve qui facilite notre travail». Au matin, restent surtout les cadavres de boissons amenées dans l'enceinte par certains festivaliers. **D.Zi.**

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'529
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 34.3
N° d'abonnement: 1090606
Page: 26
Surface: 15'895 mm²

A la Cité, Elle revit grâce à Lui

Dans *Elle et Lui*, Stéfania Pinnelli et Denis Correvon jouent un couple ébranlé par la maladie. Critique

Céline Rochat

« Il fait bon t'entendre raconter nos souvenirs. Comme si, avant de sombrer tout à fait, je flottais encore quelques instants à la surface de l'eau. » Elle (Stéfania Pinnelli) a les cheveux gris, le regard cherchant dans le vague, et semble marquée par le poids des années. Avant l'arrivée de son mari, elle a décollé de leur album photos tous les clichés qui ne lui rappelaient plus rien. Lui (Denis Correvon), belle allure, reprend une à une les images mises de côté, souffle à sa bien-aimée ce qu'elles évoquent. Un réveil sonne dans un sac à main. Elle le sort, un papier collé à l'écran. « Les garçons ont appelé, ils passeront demain soir. » Mémoire de substitution, capitale pour ne pas oublier les faits anodins du quotidien. « Bientôt, entre nous, il n'y aura ni futur ni passé. Que le présent », réalise l'homme.

Jusqu'à dimanche au Festival de la Cité, les comédiens d'*Elle et Lui* proposent au public d'entrer dans l'intimité d'un couple touché par la maladie. Armés d'un MP3 et d'un siège pliable, les spectateurs suivent le bâton rouge d'un guide monté sur échasses (Emmanuel Armici), écoutant au creux de l'oreille des confidences prenantes sur la perte de mémoire. Au gré de la déambu-

lation, entre la rue du Petit-Saint-Jean, la place de la Louve et la rue Mercerie, le groupe découvre des moments-clés de la vie du couple: rencontre, mariage, pique-nique sans les enfants... A chaque fin de tableau, le guide immortalise l'instant par une photo. Impression en couleur, pour conserver des souvenirs qui passeront en noir et blanc avant de s'effacer tout à fait.

Saisissant, le spectacle souffre toutefois de légères faiblesses. Le lieu choisi pour le numéro de la terrasse d'abord. Situé juste à côté de la rue Centrale, il est très bruyant, ce qui gêne la compréhension du texte. D'autre part, des longueurs se cachent de-ci de-là, notamment lorsque le couple se camoufle derrière une palissade, où il batifole sans cesser de parler. Alors que les autres scènes sont si réelles qu'elles en deviennent troublantes, celle-ci souffre d'un excès de mise en scène, distanciant le spectateur de la finalité.

Il n'en demeure pas moins que partir sur les pas d'*Elle et Lui* est concernant. « Qu'est-ce qui reste quand il ne reste plus rien? » chuchote l'un des protagonistes au spectateur. La réponse ne tient pas en une phrase, mais en une vie.

Lausanne, Festival de la Cité
Jusqu'à di (18 h et 20 h, rdv au stand info)
2012.festivalcite.ch